Au moment de l'exécution des mouvements d'ensemble, le temps qui menaçait devint mauvais. L'eau tomba à grosses gouttes, obligeant les gymnastes et les nombreux spectateurs à se réfugier dans les cafés des environs. Après une demi-heure, la pluie cessant, les concours furent repris. Les gymnastes, au nombre de huit cents, exécutèrent, sous la direction de M. Mesplomb, avec accompagnement de l'harmonie des Enfants de la Plaine, des mouvements avec un ensemble surprenant. C'était merveille de voir travailler cette imposante masse de jeunes gens tous vêtus de couleurs claires manœuvrant avec précision et souplesse. Le coup d'œil en était superbe.

Ensuite les concurrents se produisirent dans des concours de mouvements spéciaux : pyramides avec et sans engins, mouvements d'ensemble avec et sans engin, concours de mouvements imposés et concours entre athlètes.

On avait annoncé pour huit heures la proclamation des résultats des championnats et concours spéciaux, ceux de ces derniers ne purent être donnés en raison du retard causé par le mauvais temps. Ils seront proclamés aujourd'hui à trois heures du soir.

Le soir, sur un vaste podium élevé Grande-Place, les sociétés se produisirent dans des concours de ballets, poses plastiques, tableaux militaires qui furent très suivis.

Visitez Ostende la Reine des Plages

Toutes les premières attractions. — Fêtes artistiques, sportives et mondaines. — Bains de mer. — Eaux artésiennes. 2330

L'ENSEIGNEMENT

Brevet élémentaire

A LILLE

Les épreuves imposées

Hier lundi s'est ouverte la première session de 1911 du brevet de capacité pour les jeunes filles.

Voici les épreuves qui ont été imposées aux aspirantes :

ORTOGRAPHE

Les batteurs de blé

Attelée au manège qui met en mouvement la machine à battre, deux chevaux trébuches, les et pataudes, la tête dans un sac, tournent inconsamment et font rouler les roues et siffler les courroies. Un enfant agile son jouet pour les exciter et pour chasser les mouches avides de leur sueur.

Des hommes, coiffés de ce béret bleu vêtus des Pyrénées en Gironde, apportent sur leur dos de lourdes gerbes que les femmes, en grand chapeau de paille, pieds nus sur la toile grise de l'aire, donnent à mettre par poignée à la batteuse, qui bourdonne comme une ruche.

Un maigre et vigoureux garçon enlève, du bout de sa fourche, la paille désarticulée et mêlée, tandis que les graine de blé, versés dans une vanneuse à manivelle, abandonnent aux souffles de l'air les débris de leurs tuniques légères. Bêtes et gens unissent de concert avec la lenteur obstinée des âmes rustiques. Mais, derrière les gerbes, à l'ombre de la grange, des petits enfants, dont on ne voit que les yeux grands ouverts et les joues barbouillées, sont dans les chariots de foin. Ces femmes, ces hommes hâlés, le regard pâle, la bouche sourde, le corps apparaît, ne sont pas sans beauté.

Anatole FRANCE.

QUESTIONS

1. Expliquer : 1° Les gerbes que les femmes... « donnent à mâcher par poignées à la batteuse ». — 2° « Bêtes et gens agissent de concert avec la lenteur obstinée des âmes rustiques ».

2. Expliquer le sens des mots : hâlé, avilie, mêlée, aire.

3. Analyser logiquement la première phrase (jusqu'à courroies).

4. Analyser grammaticalement doué et que, dans l'avant-dernière phrase.

COMPOSITION FRANÇAISE

Taine écrivait à sa cousine en 1852 :

« Le seul examen qu'une femme ait à passer reste sur la toilette, la tenue, le dessin, la musique, et je vois que vous vous en tirez bien ».

Les femmes subissent aujourd'hui bien d'autres examens. Le regrettez-vous ?

CALCUL

I. — Peut-on réduire deux fractions au même numérateur ? — Comment ? — Quelle pourrait être l'utilité de cette opération ? — Pourrait-elle remplacer dans tous les cas la réduction au même dénominateur ?

Prendre comme exemple les deux fractions 6/13 et 4/9.

II. — Un négociant à 3 maisons dont la valeur totale n'est que les 11/14 du capital employé dans son commerce. Quel est le capital commercial et quelle est la valeur de chacune de ces trois maisons, sachant que ce capital commercial lui donne à raison de 3/8 pour cent par mois, un revenu annuel de 16.984 fr. 55, et que les sommes employées à l'achat de chaque maison sont entre elles comme les nombres 21 — 45 — 28 ?

Westende-Bains Grand Hôtel Bellevue, tout 1er ordre, chambre et pension, petites tables 11 à 17 fr., tout compris. no.2135

TIRAGES FINANCIERS

EMPRUNT VILLE DE PARIS 1909

On a procédé, ce matin, dans les magasins de la Ville de Paris, rue La Fontaine, en étage intérieurement les obligations 1909.

Le numéro 307.410 gagne 100.000 francs.

Les numéros 141.424 et 175.730 gagnent chacun 10.000 francs.

Les 30 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

17.950	349.474	138.052	78.785	251.474	
208.205	47.913	278.113	401.861	254.551	
371.906	359.784	258.304	162.849	199.748	
166.777	304.417	130.696	15.299	46.673	
120.979	311.318	267.171	186.172	10.208	
191.843	376.281	174.502	144.495	253.896	

1.307 numéros sont remboursables au pair.

PAR LES GRANDES CHALEURS PRENEZ DU BANYULS-TRILLES

à l'eau de Seltz ou nature avec un peu de sirop de citron et vous serez IMMÉDIATEMENT ET AGréablement désaltérés

C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ PAR EXCELLENCE

Demander un TRILLE à l'EAUet CITRON et exiger l'étiquette BANYULS - TRILLES sur la bouteille 2079

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Charles Marcy, rue Charles-de-Muyssart, 45 — Georges Nossent, rue Castel, 22 — Lucienne Théry, rue Traversière, 2. — Eugène Vanneunen, rue de Flandre, 70. — André Coltat, rue Gantois, 67. — Emile Vandon Berghe, rue de Bouvier-Ménétrier, 13. — Alphonse Boache, place Sébastopol, 14. — Simonne Brunon, rue Mirabeau, 50. — Rémy Demmer, rue du Port, 86. — Emile Dumont, quai de l'Ouest, 86. — Gérard Le Blan, rue de Tournai, 2. — Madeleine Rising, rue des Dondaines.

Décès. — François Dauchy, célibataire, 67 ans, rue Saint-Gabriel, 50. — Laurent Loodvoet, 46 ans, veuf de Clarisse Vanhaverbeke, rue d'Aubin, 38. — Léonie Lonsinegi, 43 ans, épouse de Victor Planckaert, rue Saint-Sauveur, 93. — Alexandre Cuvelier, 66 ans, veuf de Louise Boucket, place Philippe-de-Girard, 14.

ROUBAIX

Naissances. — Roger Fay, rue des Fondeurs, cour Saint-Maurice, 3. — Adolphe Wellmacq, rue du Grand-Chemin, 11. — Auguste Dejean, rue de France, cour Gosman, 13. — Daniel Le-Cry, rue Courbet.

Mariage. — Entre : Edouard Vanhaeschrouck, magasinier à Mouscron, et Marie Fissine, cabaretière, rue de la Conférence, 24.

Décès. — Florentine Vandomme, 79 ans, avenue Julien-Lagache. — Adolphine Soyez, 15 jours, rue des Longues-Haies, 136. — Isidore Boschman, 71 ans, rue de Barbieux. — Pierre Augem, 74 ans, rue de la Paix, 75. — François Tourneur, 44 ans, Hassrand, rue de Wasquehal, imp. de la Fonderie.

TOURCOING

Naissances. — Louis Beauserne, rue du Général-Bonnaud, 68 — Marguerite Dhalluin, rue du Cinquet, 151. — Raymond Ségard, rue de l'Abreuvoir, 29. — Paul Duvelle, rue du Caire, 21. — Jean Vanhoutte, rue Nationale, 122.

Mariage. — Entre : Edouard Vanhaeschrouck, magasinier à Mouscron, et Marie Fissine, cabaretière, rue de la Conférence, 24.

Décès. — Florentine Vandomme, 79 ans, avenue Julien-Lagache. — Adolphine Soyez, 15 jours, rue des Longues-Haies, 136. — Isidore Boschman, 71 ans, rue de Barbieux. — Pierre Augem, 74 ans, rue de la Paix, 75. — François Tourneur, 44 ans, Hassrand, rue de Wasquehal, imp. de la Fonderie.

TOURCOING

Naissances. — Louis Beauserne, rue du Général-Bonnaud, 68 — Marguerite Dhalluin, rue du Cinquet, 151. — Raymond Ségard, rue de l'Abreuvoir, 29. — Paul Duvelle, rue du Caire, 21. — Jean Vanhoutte, rue Nationale, 122.

Mariage. — Entre : Edouard Vanhaeschrouck, magasinier à Mouscron, et Marie Fissine, cabaretière, rue de la Conférence, 24.

Décès. — Florentine Vandomme, 79 ans, avenue Julien-Lagache. — Adolphine Soyez, 15 jours, rue des Longues-Haies, 136. — Isidore Boschman, 71 ans, rue de Barbieux. — Pierre Augem, 74 ans, rue de la Paix, 75. — François Tourneur, 44 ans, Hassrand, rue de Wasquehal, imp. de la Fonderie.

VALENCIENNES

Naissances. — Lucia Leleu — Eugène Gelez — Bertrand Bonnemaille — Adolphe Lemesre — Pierre Lepelit — Bertha Cachieux — Hubert Cesna — Joseph Delcourt — René Gabellec — Gilberte Lahousse — Maurice Sancho — Renelde Brancelet — Jean Jain — Lucienne Leleu.

Mariages. — Entre : Désiré Wantelet et Jeanne Legrand — Henri Legrand et Louise Clémentine Guelin — Hendri Corneton et Fernande Cathelain — Georges Dubois et Marthe Flipot.

Décès. — Joséphine Hermétant — Géry Lemaire — Jules Delsart — Lucienne Leleu — Germaine Dissent — Marie Icardo — Louise Lefaisi — Veuve Fossier — François Kibler — Arthur Bacho — Zélia Gravelle — Jeanne Henry — Fernand Dubois — Gaston Coquelet — Pierre Mahieu — Félicie Monizet — Julien Lefebvre — Prudence Lallement — Léon Vandenhaine — Auguste Flipot.

Publications. — Entre : François Lemesre et Elise Marcout — Alphonse Tribout et Léontine Wagrez — Georges Vieghe et Marie Van Nauw — Kléber Chimera et Alice Verhaeset — Louis Simeon et Louise Gehlenck — Jean-Baptiste Bury et Adèle Brisgand — Louis Legrand et Clémentine Bouquet — Maurice Bertrand et Jeanne Drumme — Fernand Bernard et Louise Hures — François Verdier et Marthe Carigand — Joseph Zimmermann et Aséna Martinal — René Nybelen et Marie Lacroix.

ECOLE DE NATATION

A 6 heures du matin, 20°. A 3 heures du soir, 21°. A 6 heures du soir, 21°.

Les Etudiants français contre la « Strassburger Post »

Nous n'avons pu donner hier qu'un bref compte rendu de la manifestation des étudiants de Paris contre les attaques de la « Strassburger Post » à propos de la fermeture du Cercle des Etudiants alsaciens à Strasbourg. Voici de plus longs détails sur ces événements :

Répondant à l'appel de leurs associations respectives, des milliers d'étudiants se pressaient dimanche soir à l'entrée de la salle des Sociétés savantes, où se tenait le meeting de protestation.

M. Munck, ex-président du cercle dissous, présidait la réunion. En prenant place au tapeuil, il est l'objet d'une belle ovation de la part de la salle qui crie : « Vive l'Alsace ! »

Le calme rétabli, d'une voix ferme et claire, M. Munck prononce une allocution que l'auditoire applaudit à différentes reprises.

Il termine son discours en citant les vers suivants de Ronsard :

Soleil, source de feu, haute muraille ronde,
Soleil, l'âme, l'esprit, l'œil, la beauté du monde,
Tu as beau te lever de grand matin et choir
Bien tard dedans la mer, tu ne sauras rien voir
Plus beau que notre France ! »

Après M. Munck, M. René Henry, professeur de l'Université, prend la parole. Il cite des passages des œuvres de M. Munck et s'écrie : « Contre le pangermanisme déchaîné, debout Gaulois ! contre les barbares !

A ce moment, la salle se met à scander sur l'air des lampions : « les Allemands, hou ! hou ! »

M. René Henry adjure l'assistance de cesser ces cris pour éviter toutes espèces de complications au gouvernement français.

« Montrons-le s'écrie-t-il, que nous sommes, nous, non pas des barbares, mais des disciplinés ! »

M. Flacher, professeur à l'Ecole normale supérieure, se fait ensuite très vivement applaudir. Il rappelle la phrase célèbre que voici : « l'Alsace-Lorraine était un pont entre l'Allemagne et la France ; l'Alsace allemande est un mur ! »

D'autres orateurs parlent encore, parmi lesquels MM. Giaffery, Lambert, Pujo, Perret, Billecard (de Douai), président de Jeunesses républicaines.

Le meeting prit fin aux cris de : Vive l'Alsace-Lorraine !

La sortie. — Manifestations diverses

La sortie fut assez tumultueuse. La garde à cheval et la police gardent les voies conduisant ailleurs qu'au Quartier Latin. Les ponts, notamment, sont rigoureusement barrés aux manifestants.

Tout à coup apparaît à la porte de l'hôtel des Sociétés Savantes un mannequin brandi par les assistants. Il représente un Chinois et porte un écriteau sur lequel on peut lire : « Strassburger Post ».

Comme les manifestants veulent emporter le mannequin pour aller le brûler quelque part, la police s'élance et s'en empare. Les étudiants se tiennent alors en phalanges colonnes sur le Quartier Latin, où la plupart se tardent pas à se disperser.

Seuls, les étudiants de l'Action française prolongent la manifestation et parcourent le boulevard Saint-Michel aux cris de : Vive l'Alsace-Lorraine ! Conspues Wagner !

A Marseille

Les étudiants de Marseille, après s'être réunis dimanche dans un meeting de protestation contre la campagne de la presse allemande, se sont formés en monôme et ont défilé en chantant à travers les principales rues de la ville.

Les manifestants ont brûlé un mannequin représentant Guillaume II.

A Nancy

L'Association générale des étudiants de Nancy avait organisé dimanche une manifestation de protestation contre l'article de la « Strassburger Post » sur les étudiants français.

Au nombre de 300, les étudiants qui s'étaient formés en cortège partir Stanislas, sont allés, précédés du drapeau de l'association, en traversant les principales rues de la ville, jusqu'à la place Saint-Jean, devant le monument du Souvenir où y ont déposé une palme. Aucun cri n'a été poussé et aucune manifestation n'a eu lieu sur le parcours.

Autour de monument le protestant plusieurs milliers de curieux.

Le président de l'Association, M. Pila, a stigmatisé l'auteur des articles de la « Strassburger Post ».

Ce qu'on en dit en Allemagne

Parlant des manifestations des étudiants français, les « Dernières nouvelles de Berlin » écrivent :

« On pourrait ne pas s'arrêter à leurs prétentions si certaine Allemande n'y croyaient.

« On veut déposséder que la culture française est supérieure à la culture allemande, mais il n'en est rien ; et nous estimons que les insultes constantes contre un pays, alors même qu'on en est hôte, ne sont pas une marque de culture.

« Nous ne reconnaissons pas aux Français un privilège leur donnant le droit de supprimer l'honneur des nations voisines par des mensonges. »

L'auteur fait allusion à l'ouvrage de M. Jules Heret sur l'Allemagne. Il se plaint, en outre, de la présence de professeurs aux manifestations en faveur de l'étudiant Munck.

Programme des Spectacles

MOULIN-ROUGE

(Jardin-Concert du Bois-de-la-Deûle)

Directeur-Propriétaire : L. DELMEPIERRE

A l'occasion des Fêtes de Lille, début d'une nouvelle troupe : Les Fran-Velty, duettistes français dans « Paris-Revue », types revuelle express à transformations. Ces artistes viennent d'obtenir un gros succès au Jardin de Paris ; Les Migé-Brévals, duettistes militaires ; Mlle Rose Dervyl, diseuse gaie, etc., etc. ; Morin, la fin diseur [illegible] dont le succès s'affirme de jour en jour, est l'enfant gâté du public. Brillant orchestre.

Tous les jours : matinée à 3 heures et demie ; soirée à 8 heures et demie. Service du car M toutes les 15 minutes et à la sortie.

Samedi 1er juillet, Palaichon, dans son vieux répertoire.

T. I. J. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises.

OMNIA PATHÉ. — La Revue navale de Spithead. — C'est ce soir que seront dévoilées les Vues de la Revue navale de Spithead. — Elles seront intercalées à la suite de celles du Cortège du Couronnement de George V.

Guérison des DARTRES ECZÉMAS ACNÉ ULCÈRES de VARICES HOMEURS etc.

BAUME Pharmacie le pot 1f

Pharmacie DUBOUT, 7, Rue des Arts, LILLE

guérison d'ulcères de jambes 2091

Demandez à votre Libraire :

Le Mystérieux Inconnu

GRAND ROMAN d'Aventures Policières

PAR GUY DE TÉRAMOND

MAGNIFIQUE ÉDITION DE LUXE

Guy de Téramond

Envoi franco contre 1 fr. 30 en timbres ou mandat-poste.

1 fr. • M. VERMOT, Éditeur 6 et 8, rue Duguay-Trouin, PARIS 1 fr.

EXPOSITION DE ROUBAIX

Réunion de 1er ordre spécialement recommandée à nos Lecteurs

LUNA-PARK. — Nombreuses attractions. — Tamagra. — La Rose Joyeuse — Le Bizenar — Tobogan, etc., etc. — Concerts après-midi et soir. — Ouverts tous les jours jusque 11 h. du soir.

VILLAGE SENEGALAIS. — Cent Sujets, Hommes, Femmes et Enfants, Danses, Chants, Tam-Tam, Travaux, Mœurs, Costumes. — Visible tous les jours de 8 h. du matin à 11 h. du soir.

GRAND CAFE DE LA PAIX, LILLE (Grande-Place). — BEBER, Propriétaire. — Consommations de Choix et de Marques. — Buffet Froid. — Spécialité de Boissons Glacées.

TAVERNE VIENNOISE, Rue de Paris, Lille, face au Théâtre. — Les meilleures Bières Munich et Pilsen. — Restaurant à la Carte. — Plats du jour : 0,75 c. et 1 franc.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

Charlemagne-Antoine-Joseph FAUCHILLE

Agent de change près la Bourse de Lille

décédé à Lille le 25 juin 1911, dans sa quarante-quatrième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le Mercredi 28 dudit mois, à 11 heures, en l'Eglise Saint-Etienne.

Inhumation au cimetière de l'Est.

Assemblée à la maison mortuaire, rue Bonne, 28, à 10 heures trois quarts.

Les Dames sont priées d'y assister. 2364-27-1.

TOUTE COMMANDE de tissus mortuaires donne droit à un avis gratuit dans le journal.

CALENDRIER

Lundi 26 juin 1911. — 177e jour de l'année.
Soleil : lever à 3 heures 26 m. ; coucher à 8 heures 3 m.
Le jour décroît à Lille d'une minute sur la veille.
Lune : lever à 2 heures 36 du matin ; coucher à 9 heures 46 soir.
Age de la lune : 29 jours.
Temps probable. — Les eaux va rester frais, quelques averses sont probables dans le Nord.

INDUSTRIE & COMMERCE

MARCHES DE PARIS

Bourse Commerciale du 24 Juin

COURS DE CLOTURE

Cotes	Relève	Lies	Allout
Cours	Cours	Cours	Cours
Prem.	Prem.	Prem.	Prem.
1/2	J.-A.	J.-A.	J.-A.
J.-A.	1 mois	1 mois	1 F.
1 mois			1 mois
Avoines	Farines		Sucres
Cours	Cours	Cours	Cours
Prem.	Prem.	Prem.	Prem.
J.-A.	J.-A.	J.-A.	J.-A.
1 prem.	1 prem.	1 prem.	1 prem.
1 mai	1 mai	1 mai	1 mai

BESTIAUX

Le Villette, 26 juin.

La vente est bonne sur les gros bœufs, en raison de la faiblesse des offres. On constate une hausse de 25 à 30 fr. par tête en moyenne.

La vente sur les veaux est calmée aux cours précédents ; les moutons indigènes sont assez recherchés et s'écoulent avec facilité. Les étrangers se traitent très ralentis.

Les porcs maintiennent leurs prix précédents.

	Amenés	Vendus	1re qlté	2e qlté	3e qlté	Prix extrêmes
Bœufs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Taureaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Veaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Moutons	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Porcs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Peaux de mouton selon laine, 2.75 à 4.50.

DEPÊCHES COMMERCIALES

Le Havre, 10 heures. — Laines (à terme). — Marché soutenu. Ventes nulles.
Courant 169 ; août 170 ; oct. 171.50.
Le Havre, 10 heures. — Cotons (à terme). — Soutenus. Ventes [illegible] balles.
Courant 94 7/8 ; juillet 94 5/8 ; août 94 1/8 ; sept. 93 1/8 ; oct. 93 3/4 ; nov. 94 ; déc. 94 1/4 ; janv. 92 7/8 ; mars 92 3/4 ; avril 92 3/4 ; mai 92 5/8.
Calais (à terme). — Ventes [illegible] sacs.
Courant 69 ; juillet 68 ; août 68.25 ; sept. 68 ; oct. 68.25 ; nov. 68 ; déc. 67.50 ; janvier [illegible] ; fév. 67.75 ; mars 68.50 ; avril [illegible].
Le Havre, matin. — Cotons. — [illegible]
Calais disponible. — Mêmes affaires [illegible]
Fermes. — Inchangés sur la note de [illegible]
Or à vendre 84.000 sous depuis la [illegible] dernière.
Liverpool, 10 h. 01. — Cotons. — [illegible] 8.07 1/4 ; juillet-août 7.97 1/2 ; août-sept. [illegible] ; janv.-février 7.48 ; mars-avril 7.44.
Liverpool, 12 h. 35. — Cotons disponibles. — Ventes 6.000 balles. Cote Amérique calme, inchangé. 94.750.
Anvers. — 6 h. 30. — Laines fonte officielle. — Pétrole central B : juin 5.32 1/2 ; oct. 5.75. — Ventes 20.000 kil. Marché soutenu.
Anvers. — Céréales d'Amérique. — Cours [illegible] 1/4 ; août 1/4. Marché calme.
Anvers. — Céréales. — Cotons disponibles. — Cote officielle 88 ; aspect nouv. cours. 94 3/4.
Anvers. — Blé Kansas N° 2 disponible. — [illegible] Dernière disp. 67 1/4 à 19 1/4 ; blé Redwinter [illegible] 19 1/4 à 19 ; blé Karrachki roux disponible [illegible] 19 1/2 ; Plata 18 à 19 1/2 ; Walla-Walla [illegible] ; Varna 17 à 17.
Londres. — Céréales. — Cargaisons arrivées 26 ; blé à vendre 36. Source brute de [illegible] ; calmes 19 1/4 ; blé est-ouest. 19 1 1/2. Tendance soutenue.
Londres. — Métaux. — Cuivre comptant. [illegible] 10 jours ; à trois mois 48 lv. 1 sh. 6 d. [illegible] comptant 196 lv. à trois mois 198 lv. 2 sh. [illegible] comptant. 13 lv. 7 sh. 6 d. ; à trois mois [illegible] lv.
Hambourg, 9 h. 45. — Sucres : calmes. Cours 14.40 Rm ; oct.-déc. 10.20 Rm.
Hambourg, 10 heures. — Cafés : soutenus. Sucres gard (prompt sept. 54 1/4 ; déc. 54 1/2.
Pétrole. — Cotons. Disp. 6.30 Rm.
Brême. — Pétrole : calme. Disp. 6.50 Rm.
Magdebourg, midi. — Sucres : soutenu. Cours 10 77 1/2 ; oct.-déc. 10 17 1/2 Rm.
Amsterdam. — Pétrole : disposit. 11.50 prod. sept. 11.70. Tendance calme.
Huile de colza : soutenu. Disponible 29 3/4 ; sept.-déc. 29 3/4. — Huile de lin : calme. Disponible 44 1/2 ; sept.-déc. 44 3/4.
Hambourg. — Cuivre. — Juillet, 195 m. 75 ; 175 m. 50 ; déc. 116 m. 25 et 116 m.

BOURSE DE PARIS

du 24 Juin 1911

[illegible]

Portugais, 69 ; Serbe 69.55 ; Turc 86.40 ; Hongrois 5 p. 1910, 105.72.

Etablissements de Crédit en progrès : Banque de Paris 1825 ; Comptoir d'Escompte 647 ; Société Générale 720 ; Banque Franco-Américaine, 549.

Chemins espagnols calmes : Chemins 5.10 ; Valeurs de traction en avance : Métro 635 ; Nord-Sud, 305.

Valeurs d'électricité calmes.

Les valeurs industrielles restent assez irrégulières.

Groupe caoutchouc bien tenu : Rio 1740.

L'Aéronom progresse à 960.

Plombine 360 ; Lorraine Tréfileries 195.

Mines d'or sud-africaines en reprise.

Valeurs diamantifères fermes.

Dans le groupe des valeurs diverses, Jaeger Napier France s'inscrit en excellente [illegible] à 205 ; encore encore avantageux, en raison des perspectives d'accroissement du dividende.

NOVEL,

6, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

[illegible]

AGENCE RÉGIONALE DES BANQUES

14, rue Meurein, Lille

Achat, Vente, Échange de tous titres cotés en Bourse. 20.2222

Feuilleton du 27 juin N° 66

Belle-Rose

Par Amédée ACHARD

Il passait son temps à maugréer comme un beau diable, et c'était une chose plaisante à voir que l'opposition de sa figure pleine de patiente avec les horribles serments qu'il entonnait du matin au soir. A mesure que Belle-Rose entrait en convalescence, il demandait plus fréquemment des nouvelles de Sennanc, et s'étonnait de n'en pas recevoir. Un jour, Le Déroule n'y tenant plus, fit présenter devant Cornélius et Claudine tout équipé, avec de grosses bottes, un grand manteau sur l'épaule, une rapière au côté et une valise sous le bras.

—Monsieur, dit-il, représentant à Cornélius, comme un homme qui ne veut pas souffrir d'objection, je viens vous demander vos commissions ainsi que celles de Mlle Grimoald.

— Où diable vas-tu donc est équipage ?

— A Paris.

— Tu t'y laras prendre.

— Bah ! les balles et les boulets ne m'ont pas encore attrapé, et ce n'est pas Boutedord qui tera ce qu'ils n'ont pu faire. Tenez, monsieur, traitez-moi de cœur de poulet si vous voulez, mais les plaintes de mon capitaine m'arrachent l'âme ; j'aurai des nouvelles de Sennanc, je saurai ce que cet animal de M. de Louvois a fait d'elle, et je le pourrai ou j'y laisserai ma peau. Le bout du doigt au seulement une lettre de Mme d'Albergotti vaudrait mieux pour guérir mon capitaine que tous ces ingrédients de toutes sortes qu'on met sur sa blessure.

Cornélius et Claudine prirent chacun une main de Le Déroule et la serrèrent fortement.

— Va, lui dirent-ils, et que Dieu te conduise.

— Oh ! reprit-il avec son sourire tranquille, j'ai bon pied, bon œil et bonne épée. J'aurai fait bien du chemin quand le capitaine Belle-Rose viendra me joindre.

— Comment le joindre ? Veux-tu donc qu'il aille en faire remettre à la Bastille ? écria Cornélius.

— Ah çà ! voyons, reprit Le Déroule, croyez-vous que mon capitaine soit homme à rester les bras croisés quand il saura que Mme d'Albergotti est sous les verrous d'un couvent ? Est-ce vous qui le retiendrez ? Douvres ? Il y voyage, vous en chargez-vous ?

— Ta sa raison, dit Claudine en secouant la tête, Jacques partira.

— Eh ! morbleu ! je le sais bien ! il partira assurément que vous lui aurez tout appris. Je vais préparer les étapes.

Le Déroule embrassa Belle-Rose à qui il dit seulement, de son air bonhomme, qui allait prendre langue à Paris pour savoir où en étaient leurs affaires, et partit le soir même sur le bateau d'un pêcheur qui, par animosité nationale, allait prendre son poisson sur les côtes de France. Tout en jetant ses filets à la mer, il pouvait bien jeter Le Déroule sur le rivage.

Un soir, vers dix heures, tandis que Cornélius et Belle-Rose, qui était déjà en état de se lever et de marcher, causaient auprès de Claudine, ils entendirent dans la rue un grand claquetis d'armes et des cris entrecoupés. Cornélius sauta sur son épée et courut à la porte. Belle-Rose en fit autant.

— Et ? Jacques, y pensez-tu ! s'écria Claudine ; le blessure n'est pas fermée encore.

— Est-ce une raison pour laisser massacrer les gens ? répondit Belle-Rose. Et il descendit l'escalier sur les pas de Cornélius.

La rue était obscure, c'était un endroit désert où il y avait de grands murs longeant de vastes jardins. Au moment où les deux amis ouvraient la porte, ils entendirent crier à l'aide.

— C'est un Français ! dit Belle-Rose ; et puisant dans son courage une force nouvelle, il se précipita vers le lieu d'où partaient ces cris.

Au bout de trente pas, Cornélius et lui se trouvèrent devant trois ou quatre hommes qui en chargeaient un autre accolé dans l'angle d'un vieux mur. Celui qu'on attaquait se faisait un bouclier de son manteau roulé autour du bras gauche et répondait par des coups rapides à tous ceux qu'on lui portait. Bien qu'il ne montrât adroit et déterminé, le combat engagé de cette manière ne pouvait durer longtemps. Belle-Rose et Cornélius, l'épée haute, tombèrent sur les assaillants, qui, se voyant surpris, résistèrent d'abord et prirent la fuite après ; l'un d'eux, frappé par Belle-Rose, fit quelques pas en chancelant, et tomba sur les genoux. Ses camarades revinrent sur leurs pas, le saisirent et l'emportèrent. Comme Belle-Rose et Cornélius s'apprêtaient à les poursuivre, l'étranger les arrêta.

— Laissez, leur dit-il, je connais ces braves gens.

Cornélius et Belle-Rose, tout étonnés, regardèrent l'étranger.

— Oh ! reprit-il, c'est un petit démêlé que nous avons eu ensemble ; je vous conterai ça, et vous verrez bien ajouter à votre vaillante intervention la galanterie d'un vieux [illegible]. Ce petit combat m'a fort échauffé, si je ne serais point fâché d'ailleurs de voir si les épées de ces bonnes gens n'ont pas égratigné autre chose que mon habit. Je me sens par-ci par-là quelques petites démangeaisons qui m'inquiètent pour ma peau.

Belle-Rose et Cornélius conduisirent le Français à leur logis, où ils trouvèrent Claudine fort inquiète qui les attendait sur le pas de la porte. Quand le lumière de l'appartement donna sur eux, on s'aperçut que Belle-Rose avait au chemise et son haut-de-chausses tout couverts de sang.

— Serais-vous blessé ? cria vivement l'étranger.

— Je ne crois pas, monsieur ; c'est une récente blessure qui doit s'être rouverte dans l'action.

— C'est toujours du sang versé pour moi, dit l'étranger avec noblesse ; le sang lie.

Et il tendit sa main à Belle-Rose, qui la serra. Tout compte fait, l'étranger avait cinq ou six égratignures ; son manteau, ayant presque tout paré, était horriblement troué.

— Messieurs, dit l'étranger en soluant, je suis le comte de Pomereux, envoyé de M. de Louvois.

A cette qualification, les deux amis échangèrent un rapide coup d'œil.

— Ma foi, monsieur, lui répondit Belle-Rose, me pardonnerez-vous si je n'invite pas votre franchise ? Je suis Français comme vous, mais de graves motifs m'obligent à cacher mon nom.

— Le bras me répond du cœur, répartit M. de Pomereux ; le reste ne me touche pas.

Au nom de M. de Pomereux, Claudine avait tressailli et l'avait regardé furtivement. Elle allait se venait par le chemin, [illegible] deux verres de vin sucré et des [illegible] ; pas, quand tout fut en état, elle se retira, craignant d'être reconnue par le comte, qui l'avait vue quelquefois à Malzonvillers. Ce pouvait être une découverte fâcheuse de la part d'un envoyé de M. de Louvois.

— Monsieur, dit M. de Pomereux en s'adressant à Cornélius quand Claudine se fut éloignée, les gens de votre nation, — car, à votre accent, j'imagine que vous êtes Anglais ?...

— Irlandais, monsieur, répondit Cornélius.

— Parfaitement ; je ne me trompais que d'un détroit ; les gens de votre nation, dit-je, ont d'étranges manières. J'ai failli être tué parce qu'il m'a semblé que certaines femmes de ce pays avaient l'impertinence d'être aussi jolies que les Françaises.

— Quoi ! pour cela seulement ? dit Belle-Rose.

— Eh ! mon Dieu, oui. C'est une supposition dont je voulais connaître à fond l'erreur ou la vérité. Or, étant à Douvres, attendant une dépêche de notre ambassadeur à Londres, je fis rencontre d'une de ces [illegible] qui s'aurait point été déplacée à la cour de notre grand roi. Je m'enivrais fort, et, pour passer le temps d'une manière utile, j'employai mon esprit à plaisanter un [illegible] de la dame.

— Toujours pour l'étude qui vous tenait à cœur ? dit Cornélius.

— Toujours, monsieur. J'y réussis, et je pus me convaincre que les dames de la bonne ville de Douvres savaient apprécier le prix de mérite qu'on consulait à la cour de notre glorieux monarque. Ce fut une découverte qui valut à me récompenser [illegible] Angleterre, lorsque le mari, — car il y a un mari, monsieur...

— Il y a toujours un mari, fit observer Belle-Rose, que l'heureux plaisanta de M. de Pomereux distrayait.

— Il y a un même souvenir dont j'ai conservé l'inconvénient, qui est parfois un souvenir. Il n'y en avait qu'un ; mais il était [illegible] de deux frères et d'un beau-frère. Je ne sais qui fit à toute cette parentèle des reproches sur l'honnêteté de mes visites [illegible] la dame, inquiétée, étaient [illegible] pour l'honneur de la science. Le mari fit [illegible] le bruit qu'il partait pour Londres ; il [illegible] que, confiant dans ces paroles, [illegible] produire au logis de la dame, il m'a chargé avec le bon et Saint-Jean de la [illegible]. Sans vous, monsieur, je ne m'en tirais pas.

— C'est été théâtre pour le scénario, [illegible] gravement Cornélius.

— C'est un problème numérique, monsieur ! s'écria le comte avec une [illegible] comique. Voilà de ces [illegible] qu'on ne peut pas [illegible] Pomereux [illegible] pour les amants ? Quoi ! un fait semblant de partir, en part même, puis en revient [illegible] cachant, en s'embusquer derrière un [illegible] on attend l'heure du berger, et quand [illegible] tout se croit bien tranquille et [illegible] heureux, tout à coup on lend sur [illegible] lui qui est sauvage, barbare, anthropophage, musulman !

(A suivre)

Les Bonnes Sœurs [illegible] Sans Rivales [illegible] Les [illegible] Bonnes Sœurs [illegible] Bonnes Sœurs [illegible] Les [illegible] Bonnes Sœurs [illegible] Les [illegible] Bonnes Sœurs [illegible] Les